

**LE JOUR, 1951**  
**10 MARS 1951**

## **POLITIQUE EXTÉRIEURE**

A aucun moment depuis cinq ou six ans notre politique extérieure n'a appelé autant la clarté, la fermeté, la vigilance. On voit plus d'un pays de la Ligue arabe dans l'inquiétude ou le désarroi. On l'a pu constater par le débat de jeudi à la Chambre syrienne ; on le constate au Caire ou, pour les affaires étrangères, tout reste incertain et flottant.

La réunion du Comité politique de la Ligue n'invite qu'au scepticisme et à l'ironie devant les artifices qui se préparent. **Au sein, si l'on peut dire, de la langue arabe, c'est la confusion des langues** ; et c'est le conflit des pensées et des arrière-pensées. Tout l'art consistera-t-il au Caire à fabriquer sur de petits sujets de grandes phrases, en oubliant, comme c'est l'habitude, le principal ?

Autour du Maroc on se livre au tumulte tandis qu'on feint d'ignorer la progression redoutable d'Israël. On discute l'adhésion arabe au Pacte occidental et l'on perd de vue que l'Occident est militairement présent dans plus d'un des pays de la ligue. Ce n'est pas nous, c'est M. Akram Horani qui s'est chargé de rappeler ces choses éloquemment à la tribune de l'Assemblée syrienne ; c'est lui qui a affirmé que, des pays de la Ligue, **“seuls la Syrie et le Liban échappent à l'influence étrangère”**. Pour nous cela paraît encore plus clair que pour la Syrie elle-même ; **mais nous nous étonnons à bon droit qu'on prétende nous refuser indéfiniment, au nom des principes, ce que les autres s'accordent avec tant de désinvolture.**

Si nous nous comportions avec les Etats-Unis comme la Jordanie se comporte avec l'Angleterre, quels cris ne susciterions-nous pas ? Mais c'est l'illogisme qui règne et c'est d'illogisme que la Ligue se nourrit. **Nous sommes dans la contradiction jusqu'au cou et personne n'a le courage de le dire.** Pourtant des députés syriens ont parlé clair jeudi à Damas. Ils ont montré l'absurdité d'un certain nombre de postulats et d'attitudes auxquels le monde arabe reste aveuglément attaché.

Si les autres pays de la Ligue ne veulent pas adopter la politique raisonnable que le sens des réalités commande, nous n'avons pas à nous égarer à leur suite. **C'est là que notre politique étrangère est en cause ; c'est là qu'elle doit s'élever au niveau des nécessités et des circonstances. Nous ne lâcherons pas la proie pour l'ombre ; plutôt que nous perdre avec elle, nous sauverons la Ligue en nous sauvant ;** car enfin le temps est venu de s'organiser et de voir devant soi.

**Le conflit fondamental qui divise le monde et la présence d'Israël, ce ne sont pas des jeux d'enfants. A défaut de puissance, il faut au Proche-Orient des alliances et des garanties s'il veut vivre. Ces garanties, ce n'est pas la littérature politique creuse et vaine, c'est le bon sens qui nous les donnera.**